

Sens commun; par le *sens commun* on entend la disposition que la nature a mise dans tous les hommes, ou manifestement dans la plupart d'entr'eux, pour leur faire porter, quand ils ont atteint l'usage de la raison, un jugement commun & uniforme, sur des objets différens du sentiment intime de leur propre perception; jugement qui n'est point la conséquence d'aucun principe antérieur. Si l'on veut des exemples de jugemens qui se vérifient principalement par la règle & par la force du *sens commun*, on peut, ce semble, citer les suivans.

1°. Il y a d'autres êtres, & d'autres hommes que moi au monde.

2°. Il y a quelque chose qui s'appelle vérité, sagesse, prudence; & c'est quelque chose qui n'est pas purement arbitraire.

3°. Il se trouve dans moi quelque chose que j'appelle intelligence, & quelque chose qui n'est point intelligence & qu'on appelle corps.

4°. Tous les hommes ne sont point d'accord à me tromper, & à m'en faire accroire.

5°. Ce qui n'est point intelligence ne sauroit produire tous les effets de l'intelligence, ni des parcelles de matière remuées au hasard former un ouvrage d'un ordre & d'un mouvement régulier, tel qu'un horloge. [Buffier 564-565]

Tous ces jugemens, qui nous sont dictés par le *sens commun*, sont des règles de vérité aussi réelles & aussi sûres que la règle tirée du sentiment intime de notre propre perception; non pas qu'elle emporte notre esprit avec la même vivacité de clarté, mais avec la même nécessité de consentement. Comme il m'est impossible de juger que je ne pense pas, lorsque je pense actuellement; il m'est également impossible de juger sérieusement que je sois le seul être au monde; que tous les hommes ont conspiré à me tromper dans tout ce qu'ils disent; qu'un ouvrage de l'industrie humaine, tel qu'un horloge qui montre régulièrement les heures, est le pur effet du hasard.

Cependant il faut avouer qu'entre le genre des premières vérités tirées du sentiment intime, & tout autre genre de premières vérités, il se trouve une différence; c'est qu'à l'égard du premier on ne peut imaginer qu'il soit susceptible d'aucune ombre de doute; & qu'à l'égard des autres, on peut alléguer qu'ils n'ont pas une évidence du genre suprême d'évidence. Mais il faut se souvenir que ces premières vérités qui ne sont pas du premier genre, ne tombant que sur des objets hors de nous, elles ne peuvent faire une impression aussi vive sur nous, que celles dont l'objet est en nous - mêmes: de sorte que pour nier les premières, il faudroit être hors de soi; & pour nier les autres, il ne faut qu'être hors de la raison. [Buffier 566]

C'est une maxime parmi les sages, direz - vous, & comme une première vérité dans la morale, que la vérité n'est point pour la multitude. Ainsi il ne paroît pas judicieux d'établir une règle de vérité sur ce qui est jugé vrai par le plus grand nombre. Donc le *sens commun* n'est point une règle infaillible de la vérité.

Je réponds qu'une vérité précise & métaphysique ne se mesure pas à des maximes communes, dont la vérité est toujours sujette à différentes exceptions: témoin la maxime qui avance, que la voix du peuple est la voix de Dieu. Il s'en faut bien qu'elle soit universellement vraie; bien qu'elle se vérifie à - peu - près aussi souvent que celle qu'on voudroit objecter, que la vérité n'est point pour la multitude. Dans le sujet même dont il s'agit, touchant les premiers principes, cette dernière maxime doit passer absolument pour être fautive. En effet, si les premières vérités n'étoient répandues dans l'esprit de tous les hommes, il seroit impossible de les faire convenir de rien, puisqu'ils auroient des principes différens sur toutes sortes de sujets. Lors donc qu'il est vrai de dire que la vérité n'est point pour la multitude, on entend une sorte de vérité, qui, pour être apperçue, suppose une attention, une capacité & une expérience particulières, prérogatives qui ne sont pas pour la multitude. Mais [Buffier 583] est - il question de première vérité, tous sont philosophes à cet égard. Le philosophe contemplatif [Aristote] avec tous ses raisonnemens n'est pas plus parfaitement

convaincu qu'il existe & qu'il pense, que l'esprit le plus médiocre & le plus simple. Dans les choses où il faut des connoissances acquises par le raisonnement, & des réflexions particulières, qui supposent certaines expériences que tous ne sont pas capables de faire, un philosophe est plus croyable qu'un autre homme: mais dans une chose d'une expérience manifeste, & d'un sentiment commun à tous les hommes, tous à cet égard deviennent philosophes: de sorte que dans les premiers principes de la nature & du *sens commun*, un philosophe opposé au reste du genre humain, est un philosophe opposé à cent mille autres philosophes; parce qu'ils sont aussi bien que lui instruits des premiers principes de nos sentimens communs. Je dis plus; l'ordinaire des hommes est plus croyable en certaines choses que plusieurs philosophes; parce que ceux - là n'ont point cherché à forcer ou à défigurer les sentimens & les jugemens, que la nature inspire universellement à tous les hommes.

[Buffier 578]

Le sentiment commun des hommes en général, dit - on, est que le soleil n'a pas plus de deux piés de diametre. On répond qu'il n'est pas vrai que le sentiment commun de ceux qui sont à portée de juger de la grandeur du soleil, soit qu'il n'a que deux ou trois piés de diametre. Le peuple le plus grossier s'en rapporte sur ce point au commun, ou à la totalité des philosophes ou des astronomes, plutôt qu'au témoignage de ses propres yeux. Aussi n'a - t - on jamais vu de gens, même parmi le peuple, soutenir sérieusement qu'on avoit tort de croire le soleil plus grand qu'un globe de quatre piés. En effet, s'il s'étoit jamais trouvé quelqu'un assez peu éclairé pour contester là - dessus, la contestation auroit pu cesser au moment même, avec le secours de l'expérience; faisant regarder au contredisant un objet ordinaire, qui, à proportion de son éloignement, paroît aux yeux incomparablement moins grand, que quand on s'en approche. Ainsi les hommes les plus stupides sont persuadés que leurs propres yeux les trompent sur la vraie étendue des objets. Ce jugement n'est donc pas un sentiment de la nature, puisqu'au contraire il est universellement démenti par le sentiment le plus pur de la nature raisonnable, qui est celui de la réflexion. [Buffier 582-583]

Bibliographie

Buffier

Cours de sciences sur des principes nouveaux & simples ; pour former le langage l'esprit et le cœur dans l'usage ordinaire de la vie. Paris 1732

https://books.google.fr/books?id=_EJPAAAAcAAJ

Notes

les emprunts à Buffier sont détaillés dans :
Wilkins, SVEC, 66, 1969, Appendix C pp.179-184